

LÉOPOLD LAMONTAGNE

# Kingston

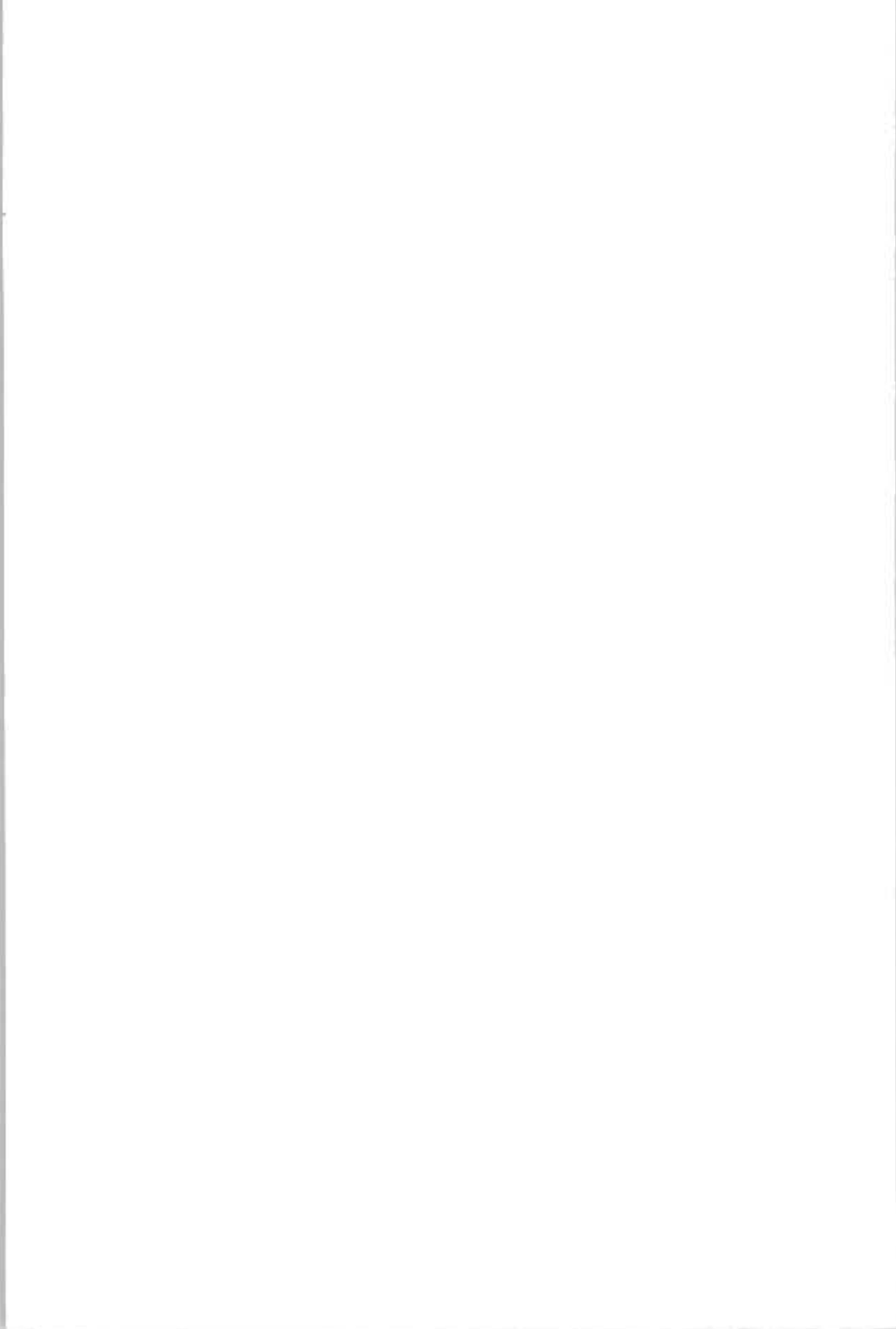
SON HÉRITAGE FRANÇAIS



LES ÉDITIONS  
L'INTERLIGNE

OUVRAGE PRIMÉ  
*Patrimoine*  
ONTARIEN

**Régionale Ottawa Carleton**  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie  
174, rue Stanley, Ottawa, Ont.  
K1M 1P1 (613) 749-4843



† M. + Mme Brunet

respectueux hommage

Leopold Laurentyn

Kingston :  
son héritage français

DONNÉES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION (CANADA)

Lamontagne, Léopold, 1910-  
*Kingston : son héritage français*

Comprend des références bibliographiques et un index.  
ISBN 2-921463-09-1

1. Kingston (Ontario) — Histoire.
  2. Canadiens français -- Ontario -- Kingston -- Histoire.
  3. Fort Frontenac (Kingston, Ontario) — Histoire.
  4. Collège militaire royal du Canada.
- I. Titre.

FC3099.K5Z7 1995 971.3'72004114 C95-900499-8  
F1059.5.K46L35 1995

Couverture : Robert Caveller de La Salle (ANC / C5066), M<sup>gr</sup> Rémi Gaulin (CRCCF, Ph123-11-197), Sœur Amable Bourbonnière, rhsj (Archives des RHSJ), bgén J. C. A. Émond (Archives du RMC). Graphisme : Lucie Lavallée.

Conception et mise en page : Paul-François Sylvestre

L'Interligne remercie de son appui le Conseil des Arts du Canada ainsi que la Fondation du patrimoine ontarien, organisme relevant du ministère de la Culture, du Tourisme et des Loisirs, qui a contribué au financement de cette publication par l'entremise d'une subvention de la catégorie *Ouvrage prtmé, patrimoine ontarien*.



Les Éditions L'Interligne  
282, rue Dupuis, bureau 202  
Vanier (Ontario) K1L 7H9

Téléphone : (613) 748-0850  
Télécopieur : (613) 748-0852

ISBN 2-921463-09-1  
Copyright : © Les Éditions L'Interligne, Vanier  
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada, 1995

Lcol Léopold Lamontagne

B.A., L.ès L., Ph.D. (OTTAWA), D.U. (PARIS)

Kingston :  
son héritage français

LES ÉDITIONS  
L'INTERLIGNE

Du même auteur

*La Gaspésie*, Rimouski, Imprimerie Blais, 1936.

*Les Archives régimentaires des Fusiliers du Saint-Laurent*, Rimouski, Imprimerie Blais, 1943.

*Arthur Bules. homme de lettres*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1957.

*Royal Fort Frontenac*, Toronto, Champlain Society, 1958, en collaboration avec R. A. Preston.

« Ontario and the Two Races », dans *Canadian Dualism/La dualité canadienne*, sous la direction de Jean-Charles Falardeau et Mason Wade, Toronto University Press, Toronto, 1960.

*Histoire du Royal 22<sup>e</sup> Régiment*, Québec, Éditions du Pélican, 1964, en collaboration avec Charles-Marie Boissonnault.

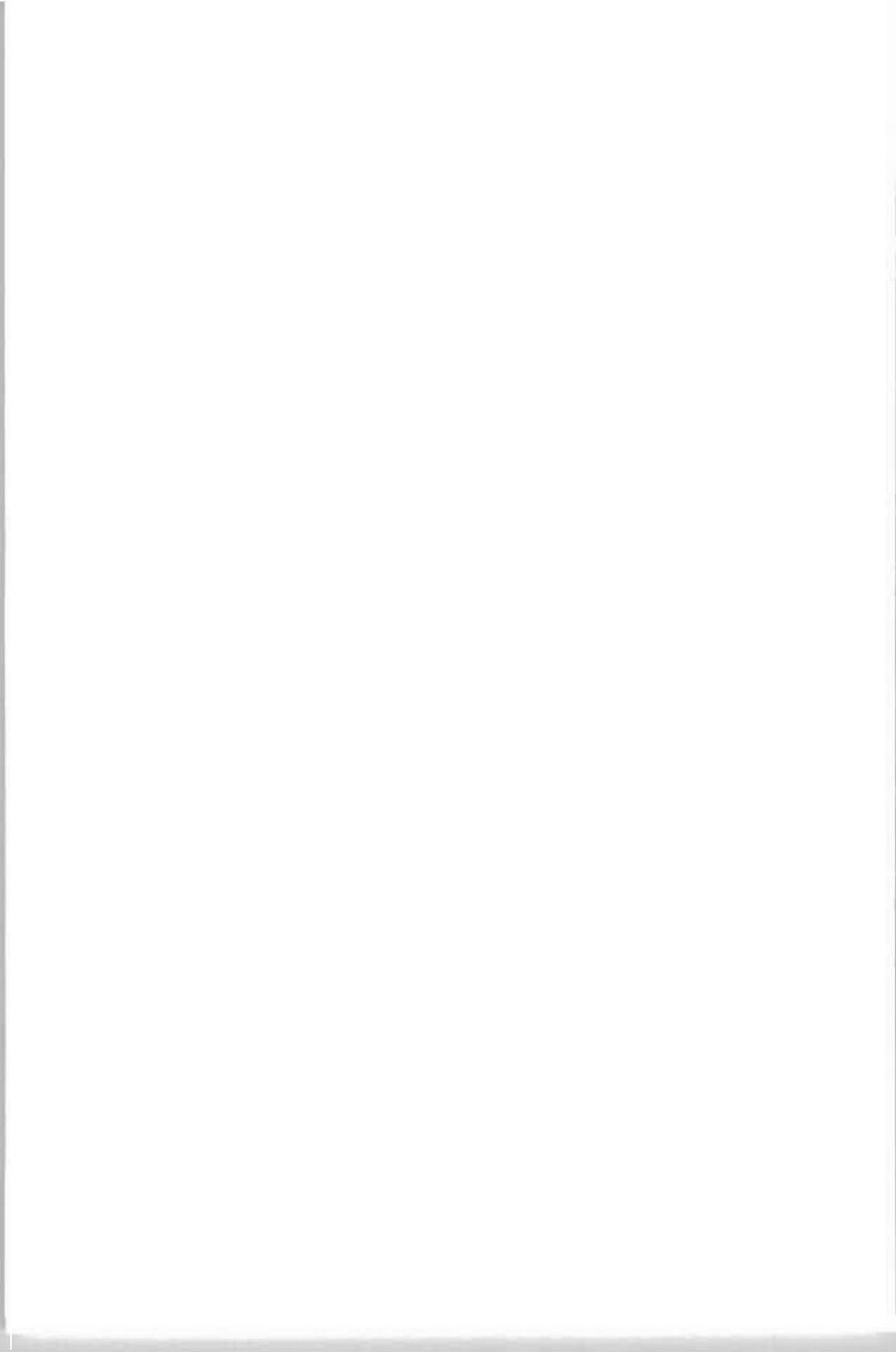
*Visages de la civilisation au Canada français*, Toronto et Québec, University of Toronto Press et les Presses de l'Université Laval, études rassemblées par la Société royale du Canada, 1970.

*Le Canada français d'aujourd'hui*, Toronto et Québec, University of Toronto Press et les Presses de l'Université Laval, études rassemblées par la Société royale du Canada, 1970.

### NOTE DE L'ÉDITEUR

L'auteur a conservé l'appellation anglaise de l'illustre institution militaire de Kingston, soit le *Royal Military College* (RMC), ce qui le distingue du Collège militaire royal (CMR) de Saint-Jean et évite ainsi une confusion dans les deux sigles employés tout au long du présent ouvrage. L'institution de Kingston demeure bilingue, bien entendu; son nom officiel est le Collège militaire royal du Canada.





## REMERCIEMENTS

Une bonne partie de la documentation utilisée est le fruit de recherches antérieures. Toutefois, il m'a fallu effectuer des changements assez importants, notamment raccourcir l'histoire du Fort Frontenac sous le régime français, étoffer l'étude des activités canadiennes-françaises sous le régime anglo-canadien, puis rédiger un nouveau chapitre sur la contribution des francophones à la vie du Royal Military College de Kingston.

Je remercie le Club Champlain et les membres d'antan qui m'ont communiqué les procès-verbaux des réunions, des numéros de *L'Appel*, des coupures du *Whig Standard*, de nombreuses photographies intéressantes, en particulier M<sup>me</sup> Yvette Julien; M. et M<sup>me</sup> Aimé Lalonde, M. et M<sup>me</sup> J.-Paul Belzile; le Centre Frontenac, présidé par M<sup>me</sup> Maryse Thiffaut. Ce centre est une ruche active où se dévouent un grand nombre de personnes, au sein de divers organismes tels que le Conseil régional des Mille-Îles de l'Association canadienne-française de l'Ontario et Jeannine Proulx; la section culturelle sous l'énergique direction de Daniel St-Jean qui anime en même temps le Groupe de transition; le journal *l'Informel* que j'ai pu consulter grâce à M<sup>me</sup> Gabrielle Gosselin, le Club de l'âge de l'avenir et M<sup>me</sup> Françoise Brisebois, le Club Octogone de la jeunesse; et M. P. Chercuitte, responsable du Centre d'alphabétisation, de la Route du Savoir et de l'Étude du Milieu confiée à Ginette Bérubé; M. Michel Fontaine, ingénieur-historien français au service bénévole de la communauté régionale; le major Pierre Garneau.

Les diverses écoles primaires et secondaires francophones de la ville m'ont également fourni les renseignements demandés. Merci aux écoles primaires du Parc Niagara et M<sup>gr</sup>-Rémi-Gaulin dont les deux premiers directeurs, M. Robert Bérubé et M<sup>me</sup> Olive Petrick, m'ont été très utiles; merci aux écoles secondaires KCVI et Marie-Rivier qui m'ont fait parvenir leur annuaire.

Je ne saurais exprimer une reconnaissance suffisante aux archivistes des quatre communautés religieuses québécoises qui ont fondé des maisons à Kingston et qui ont bien voulu me fournir toute la documentation dont elles disposaient; ce sont, par ordre chronologique de leur arrivée: les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, les Sœurs de la Providence et les Frères des Écoles chré-

tiennes. Je remercie particulièrement sœur Loretta Gaffney, r.h.s.j., archiviste à St. Joseph Provincial House, de Amherstview, qui m'a ouvert largement de pleins tiroirs de souvenirs. Merci également à sœur Thérèse Robert, r.h.s.j., supérieure provinciale, de Montréal, qui m'a mis sur la piste de ces annales; sœur Pierrette Chevrette, secrétaire générale, Archives de la Providence, qui m'a transmis des renseignements précieux que j'ai pu compléter en consultant sœur Gayle Desarmia, directrice de l'information, Maison de la Providence à Kingston. Il ne faudrait pas oublier les Frères des Écoles chrétiennes, en particulier le frère Léopold Latulipe, de Montréal, qui m'a indiqué les sources voulues de consultation.

Pour le dernier chapitre sur l'enseignement supérieur du français à Kingston, j'ai dû consulter les annales du Royal Military College; le commandant du Collège, le Bgén J. C. A. Émond m'a ouvert toutes grandes les portes de la bibliothèque et des archives où j'ai pu profiter de l'entière collaboration de M. Benoît Cameron, chef intérimaire de la Bibliothèque Massey; c'est grâce à lui que j'ai pu trouver la plupart des cartes et des photos concernant le collège et ses élèves. Enfin, la documentation fournie par le Lgén Richard Évraire, le Bgén Marcel Richard et le major Pierre Garneau m'a été fort précieuse.

Je remercie le Conseil des arts de l'Ontario qui, grâce à son programme d'aide à l'écriture, m'a permis d'absorber une partie des frais relatifs à mes nombreux déplacements à Kingston, ainsi qu'à la copie et à la lecture des nombreuses versions du texte.

Pour ce qui est de la préparation du texte, un gros merci à M<sup>me</sup> Claire Cadieux pour la copie et à ma fille, Marie Lefebvre, ma fidèle lectrice. J'ai également eu la chance inouïe de profiter de l'expertise du directeur des Éditions L'Interligne, M. Paul-François Sylvestre, pour l'arrangement de la matière et la mise en page. Sans lui, ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Au dernier, mais non le moindre, le professeur-écrivain Adrien Thério, ma plus sincère gratitude pour son introduction.

## Introduction

# DE CATARAQUI À KINGSTON DE LA NOUVELLE-FRANCE À L'ONTARIO FRANÇAIS

À moins d'avoir affaire à un spécialiste de l'histoire canadienne ou américaine, il est assez difficile aujourd'hui d'imaginer que la Nouvelle-France, au XVI<sup>e</sup> siècle et même au delà, s'étendait de l'Acadie aux Grands Lacs jusqu'au pays des Illinois, voire encore plus loin sur le Golfe du Mexique.

Robert Cavelier de La Salle, premier commandant du Fort Catarauqui, rêvait avant tout de dépasser ses prédécesseurs et de prendre possession de tous ces pays au nom du roi de France. Ses exploits tiennent du miracle. Mais comment défendre des forts érigés au cours de ces conquêtes — Miamis, Saint-Louis, Crève-cœur, Niagara, etc. — contre les Anglais, les Hollandais ou les Iroquois, alors que la France était en guerre contre l'Angleterre et se souciait peu ou était tout simplement incapable d'envoyer des soldats en Amérique.

Le centre de toutes ces expéditions, pour contenir les Iroquois, conquérir les pays de l'Ouest et du Sud ou pour faire la traite des fourrures, a toujours été Catarauqui, à l'est des grands lacs et en amont des rapides du Saint-Laurent. C'est à cet endroit que, pendant près de cent ans, les troupes françaises, les missionnaires jésuites, récollets ou sulpiciens, les différents gouverneurs et intendants qui vinrent au Canada ainsi que plusieurs explorateurs dont le plus célèbre est La Salle, écrivirent une grande partie de l'histoire de la Nouvelle-France. Même après la cession du pays à l'Angleterre, l'influence française continua de s'y manifester. On oublie ou on ignore que les deux

premières églises catholiques de Kingston furent érigées par des résidents français, que parmi les premiers évêques de cette ville trois furent Québécois et un Ontarien francophone, que quatre congrégations religieuses du Québec acceptèrent d'y fonder des établissements éducatifs et hospitaliers. Finalement, les loyalistes aidés de leurs amis du Haut-Canada finirent par nous faire oublier que ce coin de pays a eu autant d'importance dans l'histoire de la Nouvelle-France et du XVIII<sup>e</sup> siècle canadien. Que reste-t-il de tous ces efforts aujourd'hui ?

Évidemment, l'ancienne capitale des deux Canadas est devenue au fil du temps une ville anglaise. Mais l'influence française s'y fait encore sentir et les Canadiens français qui y vivent ont réussi, au cours des dernières décennies, à se donner des institutions bien à eux.

Il a fallu, pour en arriver là, multiplier les démarches et les tentatives. Après la fondation du Royal Military College (RMC), en 1876, on avait nommé un professeur pour enseigner le français aux nouveaux cadets. Puis, au fur et à mesure que le collège se développait, le Département de français suivait le même cours. C'est ainsi que Léopold Lamontagne, qui avait obtenu un doctorat en littérature de l'Université d'Ottawa en 1944, arrive au RMC en 1948. On fonde (après plusieurs cercles éphémères qui l'avaient précédé) le Club Champlain en 1952. Malheureusement, M. Lamontagne est appelé la même année à diriger le Département de français du Collège militaire royal, à Saint-Jean. En 1955, après une année passée à Paris, il revient au RMC, à Kingston, au poste de directeur du Département de français.

Léopold Lamontagne redonne vie au Club Champlain, qui cherchait toujours à rassembler tous nos compatriotes. C'était un commencement, mais il fallait plus. Il fallait des écoles françaises. Et c'est sous l'impulsion de ce professeur de littérature qu'on décide de fonder une paroisse canadienne-française avec un curé résident. N'était-ce pas la meilleure façon de réunir ces gens qui venaient de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario et des provinces de l'Ouest ? Le nombre fait la force et il permit enfin de bâtir la troisième église française de Kingston : Saint-François d'Assise. Selon le plan établi dès le début, après l'église, c'est l'école.

École primaire, école secondaire. Le cycle est maintenant complet. Évidemment, tout ce travail ne se fit pas sans peine et il n'a réussi que grâce à la collaboration de tous les citoyens francophones, depuis le curé, en passant par les ingénieurs de l'Alcan, les psychologues et les gardiens de pénitenciers, les professeurs du RMC, les hommes d'affaires et de profession, et les plus humbles ouvriers.

En 1953, Léopold Lamontagne avait publié une couple d'articles intitulés *Kingston French Heritage* et *Petticoats and Colfs in Old Kingston*. En 1958, il avait édité un livre sous le titre *Royal Fort Frontenac*, une collection de textes français traduits en anglais et publiés par la Champlain Society à Toronto. Il avait fait en outre plusieurs conférences sur le passé français de la ville. Il était donc tout désigné pour reprendre du service, si je peux m'exprimer ainsi, et nous donner une véritable vue d'ensemble du développement du Fort Cataraqui et des influences françaises qui ont marqué cette ville qui s'appelle aujourd'hui Kingston.

J'avoue, à ma courte honte, que même si j'ai passé neuf ans à Kingston, dans les années soixante, à titre de professeur et directeur du Département de français du RMC (appelé là d'ailleurs par nul autre que l'auteur de ce livre) je ne connaissais pas grand'chose du passé glorieux de Cataraqui. Et j'ignorais aussi beaucoup de détails au sujet des développements récents de la renaissance française à Kingston. Il fallait écrire *Kingston : son héritage français* et, tout bien réfléchi, c'est Léopold Lamontagne qui se devait de l'écrire. C'est un historien bien documenté qui fait revivre ici avec bonheur les hauts faits de l'époque coloniale et du régime anglais dans ce coin de pays où les efforts plus récents d'un grand nombre de personnes ont redonné espoir aux francophones qui vivent ou doivent séjourner à Kingston.

ADRIEN THÉRIO

Montréal, 3 avril 1995

